

LES VIEILLES BATAILLES OUVRIÈRES: LA RICAMARIE (1869).

En juin 1869 les mineurs de la Loire ont cessé le travail. La grève s'étend entre Rive-de-Gier et Saint-Etienne. Trois compagnies du 4ème de Ligne sont dirigées sur la commune de la Ricamarie qui est le centre du mouvement.

Un groupe de «jaunes», dans la matinée du 16 juin, charge du charbon au puits de l'Ondaine pour le compte de l'usine Dorian. Les grévistes tentent de mettre fin à ce chargement et d'entraîner leurs camarades dans la grève. La troupe les disperse. Mais à 14 heures, un nouveau groupe de grévistes se présente aux abords du puits de l'Ondaine. La troupe charge à coups de crosse et procède à 40 arrestations.

Un détachement de 150 hommes de troupe doit conduire les ouvriers arrêtés à la prison de Saint-Etienne.

Prévenus de ce qui se passe, 500 à 600 mineurs d'alentour accourent en toute hâte et demandent à l'officier, dans un but d'apaisement, de libérer les prisonniers.

Il s'y refuse, mais pendant les pourparlers, certains mineurs arrêtés, parviennent à s'échapper.

Le commandant donne l'ordre d'ouvrir le feu. Les mineurs n'ont que les cailloux de la route pour riposter.

Les ouvriers ont 10 morts dont une femme et une douzaine de blessés.

Les nombreuses arrestations qui suivent cette fusillade sauvage aboutissent à des poursuites contre 72 grévistes sous l'inculpation de violences et d'entrave à la liberté du travail. Dans son audience du 7 août 1869 le tribunal de Saint-Etienne prononce 56 condamnations d'un mois à 15 mois de prison.

Quant à la grève, hélas elle échoue!

Dès le 24 juin le travail reprend dans les charbonnages.

Les travailleurs ont succombé devant les forces étroitement conjuguées du patronat et de l'Etat.

Il y a de cela quatre-vingt-six ans.

Aujourd'hui rien n'est changé. Voyez l'exemple de Nantes et de Saint-Nazaire.

Ou plutôt si, une chose a changé! les syndicalistes qui collaborent avec l'Etat, avec les assassins des travailleurs, avec les exploiteurs.

Il y a quatre-vingt-six ans, les militants des organisations ouvrières avaient une autre dignité.